

LA DISSERTATION PHILOSOPHIQUE

INTRODUCTION : LA DISSERTATION, ART OU TECHNIQUE ?

La **dissertation philosophique** est un exercice scolaire qui consiste à poser un problème en fonction d'un sujet donné et à y répondre par une argumentation rigoureuse. Elle n'est pas pure technique, aucune série de « conseils » ne saurait constituer le moyen automatique – la « recette infaillible » – pour obtenir une très bonne note. Cependant la dissertation constitue un exercice suffisamment objectif et codifié pour que les professeurs se retrouvent d'accord sur un certain nombre de conditions impératives, nécessaires quoiqu'insuffisantes, pour réaliser un bon devoir de philosophie.

1 - LA FORME DU DEVOIR

La **longueur de la dissertation** est souvent source d'interrogation pour les étudiants. Il n'y a pas de règle absolue en la matière et tout dépend des conditions dans lesquelles on réalise le devoir (à la maison ou en temps limité, en 4h aux examens ou 7h à l'agrégation, etc.). On peut dire qu'une moyenne de deux copies double constitue un travail honnête en **L1**.

Des critères formels entrent en jeu : d'une manière générale, la **qualité expressive** d'un devoir implique un sens de la **mise en page** pour une copie sobre, nette et informative. On évitera les bariolages multicolores et les lourds astérisques internes pour séparer les parties d'un devoir. Pour le traitement administratif, commencer le devoir à mi-première page en recopiant en entier le sujet choisi. Les paragraphes doivent être visualisés par un alinéa d'amorce d'un quart de ligne et en allant à la ligne quand on change de paragraphe, et par un décalage d'au moins une ligne pour séparer les parties.

2 – LE SUJET

Plusieurs types de sujets peuvent vous être proposés :

- La question : « Désirer, est-ce souffrir ? », « Pourquoi parle-t-on ? »
- La notion : « La joie », « La démesure »
- Le rapport de notions : « Identité et mémoire », « Justice et vengeance »
- La citation : « Nul n'est méchant volontairement. »

Dans tous les cas, un devoir de philosophie demande à ce que soit traité le **PROBLEME** supposé par le sujet. Ce problème n'est **JAMAIS** donné directement, mais se présente le plus souvent sous la forme d'une question, parfois sous la forme d'une ou deux notions. Attention donc, si l'on pense connaître **LA** réponse à donner à la question, il faut être d'autant plus méfiant qu'il n'y a **JAMAIS UNE** réponse qu'il faudrait donner mais au contraire une situation ouverte qui admet plusieurs directions de réponse également sensées et pourtant divergentes.

Le sujet doit être compris :

- à la lettre : lire les mots sans les substituer par d'autres, plus ou moins consciemment. Faire éventuellement la part de la formule, voire du jeu de mots.

- en esprit : certains sujets peuvent avoir des significations équivoques, auquel cas il convient de situer la problématique du meilleur intérêt philosophique.

ex : « *peut-on tout dire ?* » peut se comprendre comme « est-on capable de tout dire » - le sens de pouvoir comme *can* en anglais, ou comme « a-t-on le droit de tout dire ? » - le sens de pouvoir comme *may* en anglais. Ici, il convient de distinguer ces deux options et de les hiérarchiser ou de les articuler. La plus intéressante philosophiquement, à savoir la première, sera principalement traitée, ce qui n'exclut pas d'articuler la seconde pour montrer qu'elles ne sont finalement pas radicalement indépendantes.

3 – L'OBJECTIF DU DEVOIR

Compte tenu de la nature de la réflexion philosophique, l'objectif général du devoir est moins de répondre à une question que de **traiter le problème** supposé par le sujet.

Théoriquement, il faut :

- **VOIR le problème** : un problème est une question ouverte, qui n'admet pas une seule réponse évidente. Elle peut se poser sous forme d'alternative (ou bien... ou bien), qui peut apporter des réponses différentes qu'il va falloir évaluer, discuter.
- **MONTRER-DEMONTRE** l'existence de ce problème (rôle de l'introduction). Le sujet ne vous donne qu'une question, à vous de faire apparaître que c'est un problème, qu'il y a différentes pistes de réponses plausibles.
- **EXAMINER** les directions possibles de solution et leur valeur (développement)
- **ABOUTIR** à une solution optimale (conclusion)

Pratiquement, il faut :

- Soigner l'**EXPRESSION** dans ses deux dimensions :
 - les mots (richesse et précision du lexique)
 - les relations entre les mots (cohérence logique des phrases, paragraphes et de l'ensemble du devoir). La présence de cette organisation dynamique est nécessaire pour constituer un texte.
- S'attacher à la **REFLEXION**, soit à la valeur d'intelligence de la copie. La compréhension du sujet, la pertinence des explications et affirmations avancées font la qualité spécifique d'un devoir de philosophie personnel, indépendant des conformismes et autres réflexes mentaux.
- Apporter une **INFORMATION**, c'est-à-dire témoigner dans sa copie d'une culture personnelle, générale et philosophique. Il n'est pas possible de traiter sérieusement un problème sans être « au courant », sans disposer de connaissances qui permettent d'obtenir une compétence sur le sujet.

4 – L'ORGANISATION DU DEVOIR

LE PLAN : Un devoir non organisé, sans plan, est voué à l'échec. Un devoir de synthèse ne peut évidemment réussir sans posséder cette unité d'organisation que révèle la structure.

- **Combien de parties ?**

Une partie : ce n'est pas assez, on obtient un travail trop monolithique.

Quatre parties ou plus : c'est trop, on obtient un devoir trop atomisé.

Deux ou trois parties : c'est correct.

Le classique **plan en trois parties** (thèse, antithèse, synthèse) est certes très convenu, mais il a ses avantages. Ordinairement, les deux premières parties permettent d'envisager des points de vue et des arguments radicalement opposés ; la troisième partie permet alors de dépasser ces oppositions en affinant la réflexion et en proposant sa propre solution au problème. Mais **attention** ! La troisième partie ne doit pas consister en un bricolage d'éléments picorés dans les deux positions étudiées précédemment (à proscrire, les réflexions du type : « *c'est en partie vrai... mais le contraire n'est pas faux non plus, ça dépend des situations* »). Une synthèse n'a de raison d'être que si elle apporte de nouveaux éléments, une distinction conceptuelle qui permette de lever le paradoxe ou de nuancer des thèses trop « entières ».

L'INTRODUCTION comporte trois grands moments :

- Le **premier moment (L'AMORCE)** consiste à **AMENER LE SUJET**, à faire en sorte qu'il ne paraisse pas « tombé du ciel ». Pour présenter le sujet, on part de l'énoncé et on rend manifestes la **tension ou les questions** philosophiques qu'il contient. Pour cela, il est indispensable de définir les notions du sujet afin de faire apparaître la difficulté contenue dans l'énoncé du sujet. On pourra alors mettre en évidence une contradiction ou un paradoxe, bref ce qui fait qu'on ne peut pas répondre immédiatement à la question. Il sera aussi nécessaire d'illustrer le sujet par un exemple concret qui manifeste que le problème ne se pose **pas seulement en théorie mais dans la réalité**.

- Le **second moment** constitue la **PROBLEMATISATION** (c'est le moment le plus important mais aussi le plus délicat). Il faut s'appuyer sur les définitions des termes du sujet pour reformuler le problème contenu dans le sujet (attention cependant à ne pas donner de définition préliminaire trop stricte ou restreinte. On ferme ainsi le sujet et on ne sait plus quoi dire après. Mieux vaut construire une définition précise en cours de devoir). Quelles sont les grandes questions impliquées par le sujet et auxquelles on s'efforcera de répondre ? Au moins trois reformulations (en comptant le sujet lui-même) sont nécessaires.

- Le **troisième moment** est réservé à **L'ANNONCE DU PLAN**. Il est important que cette annonce soit claire. Le plan annoncé dans l'introduction doit impérativement se retrouver dans le devoir. En commençant à rédiger le devoir au propre, on peut donc laisser un blanc à la place de l'introduction, et l'écrire en dernier, ce qui permet d'intégrer les éventuelles modifications du plan intervenues en cours de rédaction. Si l'on est mal à l'aise pour annoncer son plan, ne pas hésiter dans les premiers travaux, à sacrifier l'élégance du style en optant pour une annonce de plan du type : « *dans une première partie, nous verrons que..., puis..., enfin...* ». Vous apprendrez progressivement à adopter un style plus élégant. On terminera son introduction par la mise en évidence de **l'enjeu** du problème que l'on a posé, c'est-à-dire **la perspective générale visée** et qui est dépendante de la solution qu'on apportera en conclusion.

LE DEVELOPPEMENT

C'est une suite d'arguments et d'analyses qui s'enchaînent logiquement pour faire progresser la réflexion. Cette réflexion est articulée en différents moments (les « parties ») qui envisagent des points de vue différents sur le sujet. Au sein de chaque partie, on trouve une argumentation structurée en paragraphes (au moins deux).

- Le paragraphe

Le nombre et la longueur des paragraphes sont proportionnels à la longueur totale de la copie. Un paragraphe répond à la règle d'or : une idée maîtresse par paragraphe, un paragraphe pour une idée. On trouvera souvent une généralité au début et à la fin du paragraphe pour annoncer et conclure son idée maîtresse, examinée à l'intérieur du paragraphe. Il s'agit de justifier cette idée, c'est-à-dire d'argumenter en sa faveur, d'apporter des raisons susceptibles de convaincre le lecteur

de son bien-fondé. Sans cette justification, l'affirmation avancée reste gratuite et arbitraire et laisse l'affirmation opposée tout aussi légitime.

- Exemples et références

Pour faire un bon devoir de philosophie, il faut alimenter sa réflexion personnelle par des **exemples concrets**, puisés dans l'expérience commune, et par des **connaissances proprement philosophiques** (thèses d'auteurs, analyses de notions...). La présence de ces deux types d'éléments témoigne du souci de produire une réflexion vivante et informée, également capable d'**abstraction** (on s'élève dans la généralité) et d'**ancrage dans le monde concret** (on enracine sa pensée dans le réel par l'analyse d'exemples particuliers). Cela dit, l'exemple ne vaut pas comme démonstration et il faut toujours veiller à le conceptualiser, à en tirer des conséquences. De même, les références philosophiques doivent s'insérer de façon logique dans votre argumentation. Il ne **s'agit pas de réciter un cours**, mais d'employer des arguments pour faire progresser votre réflexion. Evitez deux écueils opposés : d'un côté, les copies fleuves qui exposent la totalité de la pensée d'un auteur sans s'en tenir aux aspects de sa doctrine qui sont utiles pour le sujet traité, de l'autre côté, la référence allusive, en une ligne, qui ne développe pas de façon claire le point de doctrine qu'on veut utiliser.

- Les transitions

Loin d'être un luxe ou un raffinement inessentiel, la transition révèle principalement la logique du devoir. Entre les paragraphes d'une même partie, elle se résume le plus souvent à un connecteur logique (tout d'abord, puis, en effet, mais, en conséquence, etc.). Entre les parties du devoir, il convient de consacrer **un paragraphe entier** à la transition. Il s'agit alors de procéder à **deux tâches** complémentaires : **faire le bilan** des acquis de la partie qu'on vient d'achever, puis mettre en évidence les **insuffisances** du point de vue qu'on vient d'examiner (contre-exemples, situations que la thèse ne prend pas en compte, faiblesses logiques, etc.), afin de pouvoir amener un nouveau point de vue rendu nécessaire par les carences de la position précédente. Les critiques simplistes ou trop rapides sont à exclure (ex : *Platon s'est trompé ; Descartes n'a rien compris...*).

- Le style

La manière d'écrire n'est pas ici une fin en soi comme il se trouve en littérature. Le style est au service des idées. En conséquence, il ne recherche nullement la beauté ou l'élégance mais l'efficacité. Son but est de communiquer avec le moins d'ambiguïté possible de façon à ne laisser aucune place possible à l'ambiguïté. On évitera avec le même soin les **familiarités** (même entre guillemets) et le **jargon**, c'est-à-dire le vocabulaire trop technique. Les mots compliqués ne suffisent pas à faire une pensée solide.

On demande au devoir de philosophie d'être aussi **rigoureux et personnel** que possible, ce qui ne signifie pas sentimental et subjectif. **Ce qui est demandé n'est donc pas une simple opinion**, un avis, d'où la nécessité de bannir absolument les formes subjectives d'expression telles que « je », « moi », les points d'exclamation, de suspension (qui visent souvent à sous-entendre des propos qu'il convient au contraire de rendre explicites, ou à établir une fausse complicité avec le lecteur). On peut utiliser le « nous » de majesté, mais l'idéal est encore la tournure impersonnelle de la troisième personne du singulier (le « on »).

LA CONCLUSION

La conclusion est l'aboutissement logique du devoir : elle a pour fonction de **terminer le devoir en faisant le bilan de la solution apportée au problème** soulevé en introduction. Elle

récapitule la réflexion menée dans le devoir : reprise globale de la problématique, des points essentiels et des réponses apportées dans le développement. La solution, à laquelle on a abouti en dernière partie, doit être nettement mise en valeur. En aucun cas on ne doit se satisfaire du « finalement, tout se vaut » ou de l'indétermination « *p'têt ben que oui, p'têt ben que non* ». Ainsi, la **réponse finale ayant à être ferme et claire**, la conclusion ne saurait être lâche et équivoque, se contenter d'assister en spectateur au problème étudié, ou encore renvoyer la responsabilité de la solution au lecteur ou à l'avenir. Pour cela, une conclusion ne se terminera jamais sur un point d'interrogation ou sur des points de suspension, manière aussi élégante que désastreuse de ne pas assumer la tâche du devoir.

Veillez toujours à garder du temps pour **relire votre copie** et corriger les éventuelles fautes d'orthographe et de grammaire.

5 – CONSEILS DIVERS

Attention au risque majeur en dissertation : **le hors-sujet**. Le plus souvent, ce qui conduit un étudiant à produire un devoir hors-sujet est le défaut d'analyse des termes du sujet. Cela peut vous conduire à substituer un terme à un autre, sans vous en apercevoir, ou à restreindre de façon illégitime la compréhension d'une notion.

Ex : *dans un devoir sur le « vivant », ne parler que de l'homme et négliger de prendre en compte les végétaux et les animaux.*

CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE

- **La copie érudite** : c'est la copie trop scolaire qui se contente de réciter des doctrines. Les paragraphes commencent généralement par des formules telles que « Descartes dit que... », « selon Kant... ». On tombe alors dans la doxographie et on n'est plus dans un travail d'argumentation personnelle.

- **La copie juxtaposition** : on passe du coq à l'âne sans lien logique, au moyen de transitions du type « passons maintenant à... », « voyons à présent... ».

- **La copie sceptique ou relativiste** : elle ne prend pas parti et explique que toutes les thèses se valent.

- **La copie déséquilibrée** : une très longue première partie, le reste en 10 lignes.

- **Le plan chronologique** : d'abord Platon, puis Descartes et enfin Sartre.

CONSEILS BIBLIOGRAPHIQUES

JC. Wunenberger, P. Folscheid et P. Choulet, Méthodologie philosophique, PUF, 2009